

Ce n'est pas que pour la santé!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ce n'est pas que pour la santé!

Yves Jeannotat

Avril! La course à pied, prolongement direct de la marche, activité physique la plus naturelle qui puisse se trouver, reprend ses droits! Pas d'accessoire, pas d'artifice: l'homme, à la course, est seul avec son corps, son âme et son esprit. Nulle autre situation ne parvient à le libérer plus sûrement des futilités quotidiennes, des contingences, des pesanteurs de toutes sortes. Pour quelques heures, il est libre et il refait le monde!

La jouissance est bien plus grande pour lui que celle que connaissent le cavalier ou le coureur automobile, car elle ne lui vient pas d'un corps étranger qui, tôt ou tard, peut échapper au contrôle de sa volonté. Son appareil locomoteur, son véhicule, non seulement il l'entend, non seulement il le sent, mais encore il le vit avec intensité, au rythme accéléré de son cœur. Chacun de ses mouvements, chacune de ses réactions, il les «pense» dans sa chair. Foulée après foulée, il accompagne l'évolution de l'ampoule qui se forme sous son pied; il pressent avec angoisse la tendinite qui va le faire souffrir pendant des mois; il suit la crampe qui monte lentement dans son mollet et le point qui s'éveille sur son côté, à la hauteur du foie. Lorsque le parcours se prolonge et que le soleil darde ses rayons sur la route du marathon, il s'étonne des fourmillements qui raidissent ses bras et des frissons qui moutonnent sa peau. Tout ceci, personne d'autre que lui ne le sait. C'est son affaire! C'est sa crainte et son espoir, sa souffrance et son plaisir; c'est sa solitude!

*

Au fil des kilomètres, le coureur à pied redécouvre ce que l'homme a de plus précieux: la conscience de l'unité, dans laquelle se confondent âme, corps et es-

prit! Nul, à ce moment, ne parvient à dominer la matière plus sûrement que lui; souvent, il redonne ainsi à la poésie ce qui lui manque de spontanéité, à la philosophie ce qui lui manque de vérité!

Et tout au fond de ces éléments ronronne la passion, qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue! Durant ces heures où le coureur s'en va au bout du monde, sous l'œil hagard des gens «normaux», l'humanité dort, mange et tue! Lui, à chaque pas balancé en souplesse, il sent la terre monter dans ses veines et son mouvement ressemble à une prière; plus il avance, plus sa confiance, un moment vacillante, se renforce! «Il parle avec ses

jambes et ses bras nus!» La sueur couvre son visage de perles transparentes; ses yeux regardent droit devant...

L'effort allume un petit feu au creux de son estomac. Pourtant, ce n'est pas un mal comme les autres: celui-ci, il l'entretient, il l'apprend, il s'y forme. Mais la boucle est bouclée. Le coureur retrouve ses vêtements chargés de complaisances, d'accommodements et de compromissions!

«Dès qu'il est en chemise, dit Jean Prévoist, il sent la pudeur le reprendre et il se cache derrière les frondaisons. Quand ses habits l'ont repris au cou, sous les bras, à la taille, il part sur la route appuyant des talons comme un homme vêtu. Son corps redevient muet et ses lèvres s'appêtent aux paroles!»

Comprenez-vous pourquoi les «fous» de la course à pied se multiplient et portent dans leurs yeux une certaine flamme qui les fait se reconnaître dans la rue? Ce n'est pas que pour la santé! ■

